

Son cœur lui permet d'improviser aisément. Il dit surtout à M. le Curé d'Yzernay toute la reconnaissance qu'il lui doit et qu'il lui garde, et il le remercie spécialement de l'éloge de sa mère, qui lui va droit au cœur. Puis, on boit au bonheur de la bonne maman.

Mais l'heure presse, M. le Curé n'a pas terminé son labeur. Il faut chanter vêpres ; il faut recevoir les compliments des enfants, conduites par les excellentes Religieuses de La Salle-de-Vihiers, qui les instruisent avec tant de zèle ; il faut célébrer trois baptêmes ; il faut chanter un enterrement de 1^{re} classe. Après cela, personne ne pourra dire, je pense, que la journée n'aura pas été bien remplie.

Missionnaires angevins. — La captivité du P. Fleury (Suite)

Les chrétiens qui furent pris surent mourir pour la foi ; ils ne songèrent pas à apostasier. Un jeune homme fut pris quinze jours après son mariage. Yu-Man-Tzé le savait, mais aucune promesse ne put le faire consentir à apostasier : il préféra mourir. Un autre venait de se faire chrétien et n'avait pas encore reçu le baptême : il refusa d'apostasier une religion qu'il connaissait à peine et fut baptisé dans son sang. Un chrétien de la ville de Yuen-Tchang, que je connaissais très bien, fut pris sur le territoire de Lou-Theou par les gens de Tang-Houy-Pen : ce dernier voulut le faire apostasier, mais le chrétien se moqua de lui et refusa évidemment. On le conduisit à la mort : arrivé sur le lieu du supplice, il dit à celui qui devait lui trancher la tête : « Attends, que j'aie fini de réciter mes prières. » Il se mit à genoux, récita son acte de contrition et dit : « Maintenant tu peux me tuer, je suis prêt. » D'après ce que j'ai entendu dire aux gens de Triang-Tsan-Tchen, les chrétiens qui furent pris à Gan-lo, surent également mourir avec courage. Bref, cette persécution, si terrible qu'elle fût, nous attirait de nouveaux chrétiens et ne fit pas d'apostats. Tout le monde croyait la cause du christianisme perdue à tout jamais, et le voilà plus fort que jamais. Dieu sait tirer le bien du mal et ce qui devait faire disparaître son règne, ne servit qu'à le rendre plus fort et plus florissant.

A Yuin-Kia-Che, district de Tong-Liang, Yu-Man-Tzé reçut la première nouvelle de l'arrivée des soldats à Gan-lo. Le gouverneur chinois, poussé par M. Pichon, ministre de France à Pékin, et épouvanté de la tournure que prenaient les affaires, s'était enfin décidé à employer la force armée. Yu-Man-Tzé ne s'émut pas trop de cette nouvelle. En effet, quelques jours plus tard, plusieurs soldats de Tcheou-Kuin-Men (général chinois) arrivèrent dans le camp du Yu-Man-Tzé et lui dirent : « Les soldats sont venus, c'est vrai, mais tous, chefs et soldats, sont pour toi. S'il y a combat, avance-toi hardiment, nous déchargerons nos fusils en l'air et nous passerons tous dans ton camp. » Et tous les jours arrivaient de nouveaux soldats qui disaient tous la même chose. A Yuen-Tchouen, les envoyés de Thang-Ky, colonel d'un régiment de la province, vinrent trouver Yu-Man-Tzé ; il refusa de traiter avec